

Beaux-Arts et Spectacles

— LE CONCERT DES ANCIENS DU CONSERVATOIRE. — Il a fallu un courage méritoire aux habitués de nos concerts pour venir nombreux à l'Hôtel de Ville, vendredi dernier, bravant rhumes et bronchites, sous la pluie et dans la boue. L'humeur de certains auditeurs se ressentit de ces rigueurs printanières, et leur fit trouver ce concert copieux, d'une longueur excessive. Comme si, surtout chez nous, l'abondance des biens pouvait être considérée comme un défaut... Henry Merckel, seule vedette parisienne promise ce soir-là à notre curiosité, possède un admirable talent qui contraste singulièrement avec son personnage. A voir ce grand et fort garçon de 36 ans, paisible, sévère, froid, un peu gauche, comment pourrait-on deviner la flamme artistique qui brûle en lui, l'émotion qui peut le posséder quand il interprète, par exemple, le *Poème*, de Chausson, ou la souplesse de sa technique qui donne tant de charme nouveau à la difficile *Fantaisie norvégienne*, de Lalo, et à la *Sonate* de Leclair? Mais ce qui frappe surtout en lui, c'est l'extraordinaire plénitude du son, chaud et vibrant, et la puissance de l'archet, qualités exceptionnelles qui, jointes à une éblouissante virtuosité, triomphèrent dans les *Chants d'Auvergne* de Cantelouve. Une bonne part de ce brillant succès revient pourtant à M. R. Vergriete qui fut, au piano, pour notre agrément, mieux que l'accompagnateur attentif, mais bien le brillant collaborateur et le parfait partenaire du violoniste. Le chant était représenté par deux charmantes caennaises, M^{lles} M. Hardy et M. Chastel, jeunes cantatrices déjà réputées, dont l'audition permit au grand public d'apprécier l'excellence de l'enseignement vocal de notre Conservatoire. Séparément d'abord dans des œuvres jolies de Vaucamps, Alexandre Georges, Pierné et Manière, puis ensemble, dans une scène dramatique de *Charlotte Corday*, elles firent preuve d'heureuses qualités vocales, parfaitement mises en valeur par un sens musical très développé. L'orchestre des Anciens et Amis, sous la vibrante impulsion de son chef, interprétait ce passage avec une attentive ardeur. Si bien qu'en recueillant, au fond de la salle, les phrases de son poème, portées jusqu'à lui par les larges vagues sonores, M.-Ch. Renard doit avoir vécu là de précieux instants. Au reste, la partie orchestrale de cette soirée était d'importance et digne des interprètes. Chaque audition nouvelle nous révèle quelques progrès nouveaux de cet important ensemble. Et ce ne sera pas un des moindres titres de gratitude que notre cité devra à M. André Clérissé que de l'avoir dotée d'un nombreux orchestre, compréhensif et discipliné, tel qu'on n'en trouverait ailleurs que bien difficilement. La belle ouverture de *Benvoluto Cellini*, le prélude de *Fervaal* et surtout, peut-être, le délicieux *Jour d'été* de notre Gabriel Dupont furent exécutés avec un soin, une délicatesse et une intelligence artistique absolument remarquables. On attendait aussi beaucoup d'agrément de l'exécution de deux pièces de M. Robert Clérissé, inspirées de Victor Hugo. Le plaisir qu'on y prit fut plus grand encore. Sous la baguette précise de l'auteur, ces deux poèmes symphoniques, aux harmonies riches et colorées, ravirent l'assistance qui unit orchestre, chef et auteur dans une longue ovation, triplement méritée. Minuit enfin sonna la sortie. Dehors, la froide nuit mouillée guettait les auditeurs encore tout pénétrés de musicales impressions, saisonnières et atmosphériques, d'ailleurs contradictoires — *Matin, Tombée du jour, Crépuscule, Poussière, Sous bois, Nocturne, Lune de Cuivre, Matinée ensoleillée, Petits Oiseaux, Automne, Jour d'été...* — mais plutôt courbaturés par la féroce inhospitalité des chaises rugueuses de l'Hôtel de Ville.